

L'homme actuel avait domestiqué les animaux, ce que paraît n'avoir pas fait le magdalénien, et, de plus et surtout, l'homme arrivait avec l'animal qui lui est le plus utile : le chien, qui avertit son maître du danger qui le menace ; en passant par les sommets, il ne trouvait donc, dans le règne animal, aucun danger dont il ne puisse être averti par le chien.

Reste l'homme magdalénien ; il était fort et robuste, ainsi que le voulait sa création plus primitive ; là, surtout, était le danger pour l'homme nouveau ; encore faudrait-il savoir dans quelle proportion de nombre, la famille magdalénienne couvrait la surface de l'Europe au moment où apparaît l'homme actuel, soit à cette époque appelée par G. de Mortillet l'Hiatus !

Admettons que la tribu que nous avons prise au Finistère soit assez nombreuse pour résister à ses ennemis, et qu'elle soit partie avec l'intention d'arriver à la mer ou aux montagnes réputées inaccessibles. Nous croyons qu'en quelques années, 50 ans et peut-être moins, elle aurait atteint les Pyrénées en suivant les lignes de faite à travers la France centrale, sauf cependant le cas où elle aurait eu à soutenir des combats trop souvent répétés contre la famille magdalénienne ; quant aux difficultés que présentait le relief du sol, elles étaient moins grandes qu'on pourrait le supposer.

Nous n'avons parcouru, à pied, qu'une bien faible section de cette longue ligne de faite, mais, cependant, malgré notre âge et notre vue affaiblie, nous avons suivi les chemins de crête, la ligne de faite, depuis le Chatoux, arrondissement de Villefranche-sur-Saône, jusqu'au mont Pila, dans la Loire.

En partant du Chatoux, on voit, au sud, le cret de